

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 27 DE "SCIENCE ET NATURE"

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77.42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30

FEUILLE D'INFORMATION DE MAI 1958

Cette Feuille d'Information est la dernière avant de nous séparer pour la période des « grandes vacances ». Nos réunions reprendront en octobre comme chaque année, mais le Secrétariat restera ouvert (mois d'août excepté).

Nous sommes heureux de signaler que notre activité au cours de ces derniers six mois a été féconde, tant en ce qui concerne nos conférences que l'enseignement « aux jeunes », et le nombre d'adhésions nouvelles.

Nous espérons que nos « Amis du Muséum » auront trouvé en nos manifestations satisfaction et profit, et nous souhaitons être, dans l'avenir aussi heureux dans le choix des conférenciers qui veulent bien nous apporter leur concours.

Nous adressons à tous ceux qui nous aident à mener à bien notre tâche nos très vifs remerciements.

**

UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE ET DE SES RESSOURCES

En un moment où la civilisation met en œuvre des moyens de plus en plus puissants d'exploitation des ressources naturelles en chaque pays, il nous paraît de la première importance, tant au point de vue économique, social, éducatif et culturel, d'attirer l'attention sur les conditions de conservation du sol, des eaux, des zones de végétation, de la faune et autres éléments naturels.

L'appauvrissement progressif des ressources naturelles entraînerait inévitablement un abaissement du niveau de vie de l'humanité. Leur renouvellement ne pouvant pas suivre la cadence des destructions, le moment est venu de convaincre l'homme de la nécessité de protéger et même de régénérer ces ressources et de ne les consommer qu'avec ménagement, de manière à garantir la prospérité du monde et sa paix future.

En outre, les beautés naturelles constituent l'une des meilleures sources d'inspiration de la vie culturelle et un cadre indispensable aux besoins de détente créés par une existence de plus en plus mécanisée.

La conservation et la protection de la nature et de ses ressources étant apparues d'une importance vitale pour tous les peuples, nous ne saurions trop soutenir l'action efficace de l'U.I.P.N. dont le siège est à Bruxelles, et qui met tout en œuvre entre les différents Gouvernements, les Administrations spécialisées, pour la sauvegarde de toutes les richesses naturelles.

NOUVELLES DU MUSÉUM

Mme Duprat, Bibliothécaire en chef du Muséum, a bien voulu nous donner, en raccourci, l'histoire de la Bibliothèque du Muséum et nous faire part de la construction prochaine d'un nouveau bâtiment.

« La Bibliothèque du Muséum qui est devenue, depuis quelques années, une bibliothèque publique, après avoir été réservée aux seuls chercheurs du Muséum, est actuellement installée dans un bâtiment contigu à la galerie de Minéralogie. Ce local, inauguré par Louis-Philippe en 1840, était prévu pour 40.000 volumes, il en contient maintenant plus de 400.000 après des annexions successives.

La Bibliothèque a son origine dans les livres qui se trouvaient au « Cabinet du Roi », dont les bâtiments vétustes situés le long de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire ont été démolis en 1932. Très augmentée sous la Révolution par les apports venus des bibliothèques de couvents et d'émigrés, elle fut transférée provisoirement en 1822 au premier étage de la maison de Buffon jusqu'à l'achèvement en 1840 du bâtiment actuel.

Ce premier étage de la maison de Buffon, où celui-ci vécut et mourut, va devenir un Musée où revivra le souvenir des grands naturalistes qui ont illustré le Muséum et où nous nous efforcerons de rendre vivants et clairs plus de trois siècles d'existence, puisque le Jardin du Roi fut fondé en 1635.

Pour l'organisation de ce Musée, il y a certes des aménagements intérieurs à installer, mais le local existe, et le large escalier qui y conduit avec sa belle rampe en fer forgé n'a pas été modifié depuis la mort de Buffon.

Le problème de l'agrandissement de la Bibliothèque est tout autre.

Dès 1880, le Muséum réclamait pour sa Bibliothèque un bâtiment plus vaste, il fallut un ensemble de circonstances favorables pour que ce souhait prit forme. M. Roger Heim, Directeur du Muséum, obtint que la Direction des Bibliothèques décidât la construction d'une nouvelle bibliothèque. Les terrains de la Halle aux Vins semblant impossibles à obtenir, on choisit le terrain disponible entre le mur Ouest de la nouvelle galerie de Zoologie et la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, donc dans l'enceinte du Muséum, sur l'emplacement de l'ancien « Cabinet du Roi », au-dessus de carrières qui nécessiteront de profondes fondations. Les plans en furent dressés par M. Delaage, Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Le style adopté ne sera pas celui de la galerie de Zoologie à laquelle elle sera adossée, mais celui des bibliothèques modernes, avec un long bâtiment de cinq étages, bordant la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, contenant 40 km de rayonnages de livres et un autre plus bas, au pied du labyrinthe, où se trouveront les salles de travail, auxquelles on aura accès à la fois par la rue Geoffroy-Saint-Hilaire et par l'intérieur du Jardin des Plantes au pied des serres.

Le Muséum aura ainsi une bibliothèque digne de ses richesses; les crédits sont obtenus, nous espérons que les travaux commenceront avant la fin de l'année, nous vous tiendrons au courant de leur avancement. »

G. DUPRAT (Conservateur).

26^e RÉUNION DE L'ASSOCIATION DES PHYSIOLOGISTES DE LANGUE FRANÇAISE

C'est du 3 au 5 juin 1958 que cette Association se réunira au Muséum sous la présidence de M. le Professeur A. Fleisch, de l'Institut de Physiologie de Lausanne.

L'Association des Physiologistes de Langue française n'assure pas seulement le développement et la coordination des recherches physiologiques, mais défend aussi avec succès la langue française, et au cours de ces dernières années a réussi à en étendre l'influence. Elle constitue un lien spirituel d'expression exclusivement française entre les ressortissants de nombreuses nations.

Les congressistes de la 25^e Réunion à Genève en 1957 avaient exprimé au Professeur M. Fontaine le désir d'être reçus cette année par le Laboratoire de Physiologie du Muséum. Le Professeur R. Heim, Directeur du Muséum, a bien voulu accepter de présider le Comité d'Organisation de cette Réunion.

Le nombre important de participants français et étrangers inscrits à la Réunion de Paris permet d'envisager avec confiance



le succès de cette prochaine manifestation, un souvenir artistique en demeurera grâce à la générosité du sculpteur le Maître E. Sandoz qui a créé et fait réaliser un très original et bel insigne.

Les travaux du Congrès comportent des séances de communications, des démonstrations et les rapports suivants :

— « Données récentes sur la circulation pulmonaire », par Donn et Ardisson ;

— « Les mécanismes psycho-physiologiques du comportement alimentaire », par Soulairac.

Les amis du Muséum souhaitent que la 26^e Réunion de l'Association des Physiologistes permette à tous les participants de mieux connaître et aimer notre Jardin des Plantes à une époque de l'année où il est tout particulièrement agréable.

NOS CONFÉRENCES

Les **SAMÉDIS 22 FÉVRIER** et **8 MARS**, M. Maumène, Secrétaire Général de « L'Art pour tous », nous fait profiter de ses connaissances exceptionnelles d'Histoire de l'Art en retraçant un merveilleux voyage qu'il fit en Orient, pays fabuleux tant par ses souvenirs historiques que par les vestiges de chefs-d'œuvre architecturaux.

Des projections en couleurs d'une extrême beauté, présentées tout au long de la conférence, rendirent vivants tous les sites évoqués et nous ne saurions trop remercier M. Maumène des belles heures qu'il a ainsi fait vivre aux Amis du Muséum.

PREMIÈRE PARTIE

Samedi 22 février 1958

Après une brève introduction où il rappelle l'atmosphère tendue dans laquelle s'est déroulé ce voyage et les ennuis qui ont suivi, la place que malgré tout tient encore la France dans les sphères intellectuelles, et les raisons qui l'attirent vers cet Orient, avec ses horizons aux lignes harmonieuses, l'enchantement de sa lumière, la prodigalité de son soleil, les vestiges de ses empires disparus, mais aussi l'attachant présent en ces pays où rien n'est à notre mesure, où tout attire, surprend, déconcerte, où rien ne se laisse pénétrer alors qu'on a l'illusion d'avoir tout saisi.

Pour comprendre l'Orient d'aujourd'hui encore plus complexe et plus étrange que celui d'hier, il faut s'y attarder, observer écouter et surtout ne pas juger prématurément.

C'est sous la protection de saint Christophe, patron des voyageurs et surtout des pédestres, que l'on entreprendra le périple qui commence par une escale à Gênes, la grande rivale de Pise et de Venise au moyen âge. Puis une autre escale à Naples dont la mer souligne la splendeur de ses paysages et ses vieilles rues toute la séduction.

Et c'est la montée sur l'Acropole. Profanation d'avoir consacré si peu de temps à cette terre des Dieux, mais prélude de projets pour l'avenir.

Alexandrie enfin dont le phare fut jadis une des sept merveilles du monde, seuil d'accès de l'Orient. De son passé, il ne reste rien mais c'est le regret de ne pouvoir remonter le Nil comme l'année précédente sur ces felouques aux voiles aiguës comme des ailes d'hirondelle.

Puis Beyrouth qui, avec ses effluves, sa brise marine, évoque encore la Provence au pied des cimes du Liban encore couvertes de neige.

Ville universitaire, avide d'échanges intellectuels, dont le charme est dans ses souks, ses échoppes, sa foule bigarrée et bruyante.

Puis nous partons pour Beit ed Dine, œuvre de l'Emir Bechar, aujourd'hui résidence du Président de la République libanaise. Agréablement surpris par cette oasis de verdure au charme oriental qui inspira Lamartine et où Gérard de Nerval vint promener ici ses aventures burlesques et fantasques avec la belle Salama.

Puis Sidon et Tyr, ces cités phéniciennes qui, deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ, servaient déjà de débouchés à Babylone. De leur splendeur passée, il ne reste rien.

Entre les deux chaînes du Liban et de l'Anti-Liban, au milieu de la fertile plaine de la Bekaa, se dresse le Temple de Baalbeck, le plus grandiose monument religieux de l'Antiquité — l'Héliopolis, la ville du Soleil.

Mutilée par les invasions, les tremblements de terre, les archéologues, Baalbeck reste l'émouvant témoignage d'une gloire éteinte.

La merveille la plus visible de Baalbeck est la rangée de six colonnes du Temple de Jupiter, surmontées d'un morceau d'entablement avec son architrave et sa frise décorée de taureaux et de lions. Ces six colonnes resplendissaient de cette couleur dorée qui, en Orient, précède les couchers de soleil.

La seconde gloire de Baalbeck est le Temple de Bacchus, en réalité dédié à Vénus.

Plus petit que son voisin, bien que plus grand que le Parthénon, la patine a donné à sa pierre un ton doré et chaud. Actuellement, ces ruines servent de cadre tout naturel à des représentations dramatiques et, en particulier, au Festival de Baalbeck où bien souvent les œuvres françaises ressuscitent pour un moment la pierre dorée de l'Acropole du Soleil.

Byblos, le centre spirituel du monde au bord de la Méditerranée, la sainte Byblos où les femmes des mystères antiques venaient mêler leurs larmes. Byblos antique où s'accomplissaient les rites des Adonis mais aussi Byblos médiévale avec son château franc.

Tripoli, l'une des villes traditionnelles les plus attachantes de l'Orient. Cité musulmane, un monde nouveau qui commence, ville poétique à laquelle s'attache le charme langoureux de la période ottomane, mais aussi la saveur de ce fief latin d'Orient auquel demeure le souvenir de la Cour Provençale amenée ici avec l'aide des guerriers francs et des marchands génois par Raymond de Saint-Gilles, et la beauté un peu exotique de la princesse lointaine.

Un court arrêt aux Cèdres de Bécharré, derniers vestiges qui, à l'époque biblique, couvraient le Liban, aujourd'hui symbole du pays.

Aussitôt franchie la frontière syrienne, en plein cœur du pays Alaouite, c'est là que les Francs logèrent le dur noyau de leur royaume. C'est le Krak des Chevaliers édifié aux XII^e et XIII^e siècles par les Hospitaliers de Saint-Jean et qui dresse encore ses treize tours semi-cylindriques sur le Djebel Khabel à 750 m d'altitude.

Ces murs que le soleil à doré exaltent dans leurs lignes si pures quelque chose de la légende des Croisés.

Alep, la rivale de Damas, située dans la plaine ondulée qui s'étend de l'Oronte à l'Euphrate, prospère, active et pittoresque, avec ses souks et sa mosquée qui renferme la tête de Zacharie, père de saint Jean-Baptiste.

A peu de distance d'Alep, le joyau archéologique de la Syrie centrale, l'une des plus belles œuvres de l'art chrétien primitif : le Qalaaat Siman qui se fonda autour de saint Simon le Stylite qui vécut près de trente ans sur l'une des colonnes de l'édifice avant d'être transporté à Antioche.

Et c'est Hama, la ville des jardins sur l'Oronte chantée par Barrès, avec ses habitants terriblement fanatiques et ses grandes norias qui, nuit et jour, tournent en gémissant dans un poudrolement de gouttelettes lumineuses, pour monter dans leurs godets l'eau de l'Oronte jusqu'aux maisons, aux terrasses.

Et pour clôturer la première partie de notre itinéraire, visite à la Reine des Sables, princesse déchue — Palmyre blessée à mort qu'elle osa défier, mais quelle splendeur, quelle prospérité durant son éphémère fortune !

Située au carrefour des grandes routes caravanières de l'Empire Perse, sur le chemin de ces échanges avec l'Inde et l'Iran, c'est de l'Empire Romain que date la paradoxale fortune de Palmyre. Eclipse sous Trajan — Palmyre retrouve sous le règne d'Hadrien un renouveau de prospérité, c'est à cette époque que remontent ses principaux monuments. Puis la grande Zénobie que

le génie et le courage ne pourront sauver de sa ruine définitive, Zénobie obscure et légendaire et qui marque en même temps la fin de cette magnifique cité enfouie sous son linceul de sable, que l'on a appelée la Fiancée du Désert.

DEUXIÈME PARTIE

Samedi 8 mars 1958

Après une courte introduction au cours de laquelle je dis avoir été déçu en Terre Sainte par l'excès des décorations, par la laideur des constructions qui recouvrent les endroits les plus vénérables, par les discussions entre les membres des divers rites, j'ai assez vite dépassé cette réaction, sachant que dans un tel pèlerinage il est nécessaire de s'abstraire et de retrouver par-dessus toutes ces confusions la sérénité des scènes bibliques dont ces lieux ont été les témoins.

Ce périple en Terre Sainte ne pouvait mieux commencer que par un des paysages les plus admirables de la Syrie : la Maloula. Coin perdu du Paradis, l'un des seuls où l'on parle encore l'araméen, la langue que l'on parlait au temps du Christ.

Comme saint Paul, nous prendrons le Chemin de Damas — Ech Châm — le grain de Beauté — peut-être la plus ancienne ville du monde d'après la Genèse.

Contrastant avec l'aridité de la montagne, voici le Barada, le fleuve d'or qui forme la Ghouta, cette débauche de verdure. Damas, c'est l'enchantement oriental avec son vieux Cham qui est demeuré immuable depuis des siècles, ses artisans qui travaillent les ciselures de cuivre et les brocards d'or et d'argent.

Son Vicus rectus, la rue Droite des actes des Apôtres; sa célèbre mosquée des Omoyades qui s'appuie sur un lambeau des Propylées du Temple de Jupiter Damacénien, pour un temps basilique sous le vocable de Saint Jean-Baptiste où l'on montre encore l'urne qui contiendrait la tête du saint. C'est aujourd'hui une mosquée avec sa longue cour d'arcades aux allures d'éternité, ses édicules à coupoles, sa fontaine d'ablutions.

L'émouvant tombeau de Saladin, guerrier farouche, figure légendaire dont la personnalité fut assez grande pour réaliser l'unité musulmane. Le Palais Azen, chef-d'œuvre de l'architecture arabe des XVII^e et XVIII^e siècles qui incarne l'existence luxueuse et secrète de l'Empire Ottoman au XVIII^e siècle. Son remarquable musée organisé par les Français, dont des salles entières sont consacrées aux fouilles de Palmyre et de Mari.

Damas, gardienne des traditions, verra toujours accourir vers elle la cohorte fascinée des docteurs, des saints et des mystiques, elle sera toujours le jardin des délices où l'on trouve la nourriture spirituelle et des arbres toujours verts.

Nous pénétrons en Jordanie par Amman, l'ancienne Philadelphie, aujourd'hui capitale moderne qui conserve au flanc de la colline son très beau théâtre romain.

Puis c'est Jérusalem que nous découvrons brusquement de la crête du Mont des Oliviers, bien conservée dans sa grosse muraille crénelée, toute blanche avec ses terrasses, ses clochers, ses minarets, ses dômes.

Jérusalem, construite sur le Mont Moriah, baignée dans le grand soleil d'Orient, est là posée à 800 m d'altitude sur un plateau qui départage le bassin méditerranéen de celui de la Mer Morte.

C'est par la porte St-Stephan et la Via Dolorosa que nous pénétrons dans Jérusalem, pour monter jusqu'au Golgotha, en nous arrêtant à Sainte-Anne qui appartient à la France, le seul monument de Jérusalem qui ne soit pas indigne de sa mission.

Sensation accablante devant le Golgotha qui recouvre à la fois le Calvaire et le Tombeau du Christ. On est atterré devant ce que les hommes ont fait du lieu le plus sacré du monde; sensation de chaos et de labyrinthes où le meilleur et le pire s'entremêlent; sensation de discorde entre les différents rites chrétiens qui se disputent les Lieux Saints sous la garde d'un musulman qui se prélassé, à l'entrée, sur un divan garni de coussins.

Moins décevantes les promenades sous les rampes voûtées dans les vieilles rues dont beaucoup sont encore telles qu'elles étaient au temps des Croisés et des Turcs.

Le Haram Esh Cherif, le fantôme du Temple de Jérusalem, celui dont l'histoire se confond avec celle de la ville, le Mur des Lamentations, seul vestige du Temple d'Hérode où avant le partage de la Ville Sainte les Juifs se rassemblaient pour pleurer sur les ruines et la dispersion de leur royaume.

C'est sur cet emplacement que s'élève la belle mosquée d'Omar, reliquaire de la roche sacrée qui a servi depuis les premiers âges de lieu de sacrifice. Elle resplendit avec sa coupole octogonale d'un bleu profond et chaud, entourée de larges escaliers couronnés chacun de portiques aux arcades blanches (les Maouzin) où les balances à peser les âmes seront suspendues au jour du Jugement.

Sur cette esplanade quelques vestiges de l'Ordre des Templiers dans ce qui est aujourd'hui la mosquée Ek Aqsa. Puis c'est le pèlerinage traditionnel au Mont des Oliviers, à Gethsémani, à Béthanie, à Bethléem, au tombeau de Rachel, aux rives du Jourdain, à la Mer Morte, l'endroit le plus bas du monde (390 m au-dessous du niveau de la Méditerranée) où, si le corps humain y flotte aisément, la faune y fait complètement défaut.

Souvenir des villes du Tentapole qui s'enorgueillit aujourd'hui de la découverte des fameux manuscrits esséniens qui viennent répandre sur le vieux monde leur source rajeunie.

Jéricho, la ville des palmiers qui fut la dernière vision de Moïse et qui justifie toujours le titre que lui décerne l'Écriture. Le désert de Judée, visite au monastère de Mar Sabas où une dizaine de moines grecs mènent une vie de silence et de pauvreté à l'exemple de leur saint fondateur.

Puis nous partons pour la Samarie, terre promise et donnée par les dieux. Naplouse, l'antique Sichem et le Mont Garizim, lieu de pèlerinage des Samaritains (secte schismatique de la religion juive).

Dernière image de notre consulat où notre drapeau flotte maintenant sur des ruines et des murs noircis puisque, quelques jours après notre passage, il était saccagé et incendié.

Après avoir montré patte blanche et rempli les tracassantes formalités de police, nous franchissons la Porte Mandelbaum ou plutôt une chicane de sable et de barbelés, seul passage de Jordanie en Israël.

Après avoir en deux mots retracé l'histoire d'Israël, je dégage les trois impressions fondamentales :

- 1° Densité de population, de vie et de travail;
- 2° Idée de petitesse (la moitié de la Suisse);
- 3° Extrême sensibilité des gens.

Pays qui, après une absence de deux ou trois millénaires, reparaît sur la carte du monde, peuplé d'hommes et de femmes de plus de soixante-dix pays différents, champ d'une expérience historique et sociale sans précédent. Partout de vastes exploitations agricoles, des industries chimiques et métallurgiques poussent comme des champignons. Des organisations remarquables comme l'Histadrout et la Viso qui participent à la renaissance du pays, tant sur le plan économique que social et culturel.

Visite aux Kiboutzim, ces propriétés communautaires agricoles ou semi-industrielles, véritables abbayes modernes aux villages coopératifs, les Mochau, exploitations familiales où tous les moyens de travail sont mis en commun.

Pays où il y a le plus petit pourcentage de policiers et de meurtriers, le plus fort tirage d'universitaires. Pays où le mot bonjour est remplacé par le mot « Chaloum ».

J'ai la conviction que dans toutes les sphères on a la ferme volonté de vivre et de vouloir prendre avec calme et sérénité une part active à l'aventure humaine.

Et nous gravissons dans une atmosphère plus détendue la Colline de Sion, d'après la légende, emplacement du Tombeau de David, endroit sacré pour les Juifs.

Sur cette colline, nous trouvons l'Abbaye de la Dormition qui semble un donjon féodal, et le Cénacle, témoin de la dernière Cène. Aujourd'hui on y trouve la Chapelle des Rouleaux de la Loi et la chambre de destruction qui perpétue le souvenir des six millions de martyrs israéliques exterminés pendant la dernière guerre.

A quelque distance de Jérusalem, Aïm Karin, le village de la cousine Elisabeth, blotti dans un val plein de verdure et fraîcheur.

Et c'est Nazareth, étendu en amphithéâtre au pied de hautes collines, avec ses maisons blanches encadrées de figuiers et d'oliviers.

Lac de Tibériade, mer de Galilée, pierre précieuse encastrée dans sa couronne de montagnes roses. Coupe remplie d'azur. Toile de fond des Evangiles.

Capharnaüm — les Béatitudes.

La grâce rayonne des collines qui l'environnent où Jésus a lancé au monde son sermon sur la montagne.

Saint-Jean d'Acre, un des plus beaux coins du monde pour l'évocation du passé et quel passé de douleur et de sang. Acre que disputa Richard Cœur de Lion à Saladin.

Acre qui, en 1799, vit tomber le rêve glorieux de Bonaparte d'hégémonie sur tout l'Orient.

Et la dernière vision sera Haïfa, la seigneurie de Caïpha des Croisés, sur le Mont Carmel qui domine la ville, et sur lequel rayonnent le monastère des Carmélites et le Temple du Baháisme où repose Mirza de Chiraz, l'apôtre de la réconciliation de toutes les divergences religieuses et de l'unité du genre humain dans ce pays où bien souvent notre cœur fut dans l'angoisse.

CONFÉRENCE DU 1^{ER} MARS 1958

Le Varan de Komodo dans l'habitat et ses îles de protection

Au début de la séance, M. Georges Bourdelon, le cinéaste de la mission, s'excuse de ne pouvoir présenter le film intégral et en couleur, celui-ci est en effet retenu par les Laboratoires qui en avaient promis la livraison à une date antérieure.

Puis M. Pfeffer, Attaché au Muséum, présente le Varan, de Komodo, ce reptile géant, à propos duquel bien des fables ont été propagées.

Le Varan de Komodo se trouve actuellement dans trois petites îles de l'archipel des petites îles de la Sonde : Komodo qui lui a valu son nom, Rintja et Padar, cette dernière étant un îlot d'une superficie très restreinte. Jusqu'à une date relativement récente on ignorait l'existence de cet animal remarquable et ce n'est qu'en 1912 qu'il fut découvert, à Komodo, par le Major Ouwens, Directeur du Jardin zoologique de Surabaya (à Java).

Dans les années 1920-1925, à la suite des demandes importantes de peaux de reptiles, en vogue à cette époque pour la maroquinerie, de nombreux Varans furent massacrés. Heureusement pour ce reptile, sa peau s'est révélée inutilisable par suite des plaques osseuses qui se trouvent en abondance dans le derme. Cette particularité a certainement sauvé le Varan de l'extermination.

Depuis, de sévères mesures de protection ont été prises successivement par les gouvernements hollandais et indonésien et le nombre des Varans va sans cesse en augmentant; on peut l'estimer, actuellement, à près de 2.000 pour l'ensemble de la région et la côte ouest de Florès où il se retrouve en petit nombre.

Ce lézard, qui atteint une longueur de trois mètres, est strictement carnassier et recherche spécialement les animaux morts ou malades : singes, cerfs, sangliers et buffles abondants dans ces îles. Sa denture très puissante lui permet de déchirer la peau épaisse des plus grands mammifères et il est capable d'avalier d'une bouchée une cuisse de cerf ou les pattes d'un buffle avec leurs sabots.

Malgré sa puissance, le Varan n'est nullement agressif envers l'homme, qu'il ne craint pas. Si l'on a cité quelques accidents, dont un mortel, à Komodo, ce fut toujours le fait de Varans capturés ou dérangés pendant leur repas. Le Varan est ovipare et ses œufs, dont la coque est parcheminée, ont la taille d'un œuf d'oie, les parents semblent pratiquer systématiquement le cannibalisme envers leur progéniture.

A la suite de cet exposé, quelques images permettent à l'auditoire de se faire une idée de l'aspect du Varan de Komodo dans la nature.

Puis M. Pierre Heise nous parle des Dayaks de Bornéo où la mission a séjourné un an. Les Dayaks sont les anciens chasseurs de têtes de Bornéo; bien qu'ils aient abandonné cette pratique depuis la guerre, ils ont conservé leur religion particulière et utilisent pour cela des têtes humaines, en réalité des crânes, déjà anciennement et qu'ils échanent entre les villages. Chaque fois qu'une tête nouvelle fait son entrée au village on assiste à de grandes fêtes qui durent plusieurs semaines et pendant lesquelles on procède à des sacrifices d'animaux suivis de beuveries monstrueuses et de danses traditionnelles.

Dans leur vie quotidienne, les Dayaks sont extrêmement travailleurs, ils cultivent le riz à sec après avoir coupé et brûlé la forêt. Les hommes se livrent aussi à la chasse à l'aide de chiens et de lances ou de sarbacanes et flèches empoisonnées.

Le gibier habituel est le sanglier (*Sus barbatus*) qui est abondant dans ces régions et atteint des tailles énormes; le cerf Sambar (*Rusa equina*) est fréquent aussi mais sa chair est moins appréciée que celle du sanglier. Le petit cerf Muntjak (*Muntiacus muntjak*) est commun mais si rapide qu'aucun chien ne peut l'attraper, on ne peut donc le capturer qu'à l'affût avec la sarbacane; il est d'ailleurs « Tabou » pour certaines tribus qui n'en mangent pas.

Avant d'entreprendre quoi que ce soit, voyage, semailles, chasse, etc., les Dayaks doivent consulter les oracles sous la forme de certains oiseaux et notamment du « plaki » (*Haliastur indus*). Le chef religieux du village, suivi de quelques hommes et jeunes gens se rendent sur une colline dominant le village. Là ils se livrent à diverses opérations; sacrifice d'un poussin, offrandes aux esprits, etc., et attendent l'arrivée de l'oiseau dont le vol, suivant la direction qu'il suit, leur permettra de déduire la réponse favorable ou défavorable de l'oracle. Une séquence du film permet de voir en détail toute la cérémonie. D'autres plans permettent aux spectateurs de suivre la mission dans sa progression dans l'intérieur de Bornéo et de se rendre compte de l'aspect d'un village Dayak.

Nous remercions cette jeune équipe de cinéastes et de naturalistes qui nous a permis de connaître réellement cet animal « légendaire » et nous ne saurions trop leur prodiguer nos encouragements à poursuivre l'étude et l'enregistrement de sujets rares se rapportant à l'Histoire Naturelle; espérant que leur passage dans le grand Amphithéâtre du Muséum, vivant encore de toute la gloire des grands précurseurs, leur sera un stimulant et un exemple.

Le **SAMEDI 15 MARS**, ce fut une révélation pour beaucoup d'entre nous que de pénétrer dans le monde des Termites, grâce au splendide film présenté par M. Dragesco, Docteur ès Sciences, Chargé de Recherches au C.R.N.S. Ce film a été tourné en 1957 pendant une mission scientifique en Afrique Noire, sous la haute direction du Professeur Grassé, spécialiste des Termites, de renommée mondiale. Quand on pense que toute la terre d'Afrique est passée par la bouche des Termites, que ces insectes, modestes d'apparence, ont réalisé les plus grandes constructions connues jusqu'à ce jour, on pourra mieux apprécier l'intérêt de ce document extraordinaire. L'auteur n'a pas impressionné moins de 4.000 mètres de pellicules pour nous présenter un digest de 45 minutes. Les Termites sont peut-être les animaux les plus curieux que l'on puisse concevoir; ils ne vivent qu'à l'obscurité, ne supportent

ni la chaleur, ni la sécheresse, ni le déplacement de l'air; malgré cela, ils sont capables d'ériger des constructions qui atteignent 6 m de hauteur et 30-40 m de longueur.

Après les termitières en forme de champignon, nous contemplons des termitières « tête de nègre » perchées sur les arbres, puis arrivent sur l'écran les termitières cathédrales si communes dans les savanes de l'Oubangui. La termitière est analysée dans ses menus détails : nous y reconnaissons des cheminées périphériques, un habitacle, des meules à champignons, enfin la cellule royale où se tient la reine, dont l'énorme abdomen animé de palpitations incessantes, n'est qu'une vaste fabrique d'œufs. Il n'est guère difficile de concevoir une spécialisation plus grande. Puis tout d'un coup, pour une raison inconnue, voilà tous les Termites entraînés dans un carrousel infernal autour de la reine, le pauvre roi lui-même un peu malgré lui suit la ronde : phénomène certainement rare et probablement pour la première fois impressionné sur la pellicule. Enfin nous apprenons que les Termites entrent dans l'art culinaire et sont appréciés des indigènes : ils auraient un goût de noisette. Voilà un film documentaire qui a été pour tous un grand événement.

Nous devons une grande reconnaissance à M. Dragesco qui n'a pas hésité à projeter devant nous l'original de son film sur les oiseaux, pour notre plus grande joie. Quand on connaît les risques qu'une telle opération comporte, surtout quand, par la suite, un agrandissement est prévu en 35 mm, on ne peut qu'apprécier encore plus le sacrifice auquel a consenti notre conférencier.

En différents séjours, échelonnés sur deux années consécutives, l'auteur a réussi à saisir les scènes les plus rares et les plus intéressantes du comportement d'un certain nombre d'espèces d'oiseaux de passage nichant sur les sept îles.

Cette île, située au large de la Bretagne, reçoit chaque année à partir d'avril 14.000 oiseaux qui y viennent pour se reproduire en toute tranquillité. Parmi les espèces marquantes, citons le goéland, la mouette tridactyle, le macareux, le pingouin macroptère et le fou de Bassan.

Nous voyons d'abord planer le majestueux goéland et assistons au repas des jeunes qui accourent aux appels de leurs parents. Il ne faut pas se fier à cet oiseau qui ira piller les œufs de ses voisins, parfois pour son simple plaisir.

Plus attirante est la mouette tridactyle qui se fabrique un nid bien soigné sur l'apic d'une falaise. Des gros plans d'une saisissante beauté nous montrent ensuite la vie de famille des macareux ou « perroquets de mer » à l'air aimable, parfois un peu comique et ridicule.

Comment réussissent-ils à ramener cinq poissons dans leur bec et à garder ceux déjà pris, à chaque fois qu'ils en reprennent un nouveau? Mystère. La caméra est cependant là pour nous le montrer. Il faut les voir évoluer avec leurs hochements très amusants de la tête et leurs mimiques de parade nuptiale. Nous avons à peine le temps de les admirer que passent rapidement des Guillemots de Troil, des pingouins macroptères et qu'apparaît un grand pêcheur et un grand plongeur : le cormoran huppé. La caméra, avec un raffinement et une précision dans les détails absolument stupéfiants, nous montre tout le processus physiologique par lequel le jeune, par des caresses sur la mandibule des parents, réussit à leur faire ouvrir le gosier pour y plonger leur bec et même leur tête, afin d'y quêter de la nourriture. On se rendra compte des difficultés de prise de vue, en réalisant que certaines vues ont été filmées à plus de 40 m de distance.

Le Fou de Bassan, ce magnifique voilier de 1,70 m d'envergure, est minutieusement analysé. Grâce au ralenti, nous admirons tour à tour le vol ramé puis plané, puis le sur-place par vent contraire. Le comportement de l'animal nous est rendu avec beaucoup de détail, parade nuptiale, frottement des becs l'un contre l'autre comme deux couteaux qui s'aiguisent, salutations, caresses et même, image d'une grande rareté, l'objectif à réussi à surprendre un accouplement. Toutes ces vues supposent un travail d'attente et de patience qui force l'admiration.

M. Dragesco a bien mérité de notre gratitude; ces deux films remarquables tant par le rendu des couleurs que par l'intérêt scientifique qui s'en dégage, laisseront dans nos mémoires le souvenir d'un chef-d'œuvre faisant honneur à son auteur. Félicitons-le d'avoir réussi ce tour de force de réaliser deux films aussi difficiles à mener qu'un film de macrocinématographie et qu'un film de télécinématographie. Nous lui adressons nos plus vifs éloges.

PROGRAMME DES RÉUNIONS MAI-JUIN

- Le Samedi 31 mai** - *Vie agricole et rurale au « SENEGAL »*. Conférence illustrée de projections Kodachromes par M. R. Portères, à 17 heures Professeur au Muséum (Laboratoire d'Agronomie tropicale).
- Le Samedi 7 juin** - *SAMBAILO : Centre de grande chasse en Haute-Gambie. Les Koniagui et les Bassari*. Conférence avec projection de photographies et film en couleurs par Mme Françoise Avon. à 17 heures
- Le Samedi 14 juin** - « *TRAVERSEE DU CANADA DE QUEBEC A VANCOUVER* ». Conférence illustrée de clichés en couleurs à 17 heures par M. Jerry C. Jerome, Ethnologue et Sociologue.
- Le Samedi 21 juin** - Visite accompagnée du Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Rendez-vous à 9 h. 45 à l'entrée principale, à 10 heures Porte Dorée.

RECOMMANDATION IMPORTANTE

Plusieurs de nos amis sont venus se plaindre à nous de la perturbation apportée par l'arrivée des retardataires les jours de conférence. Nous demandons instamment à nos amis de respecter l'horaire afin que, ni le conférencier, ni les auditeurs ne soient gênés par des arrivées tardives.

NOS INFORMATIONS

La Société Ornithologique de France invite les membres de la Société des Amis du Muséum à la présentation de deux films japonais.

Le premier : « Les Oiseaux du Japon », présenté par le Docteur Kuroda, Secrétaire Général de la Société Ornithologique du Japon;

Le deuxième : « La Protection de l'Albatros de Chine », par le Marquis Yamashina, Président de la Ligue de la Protection des Oiseaux au Japon.

qui seront présentés dans le Grand Amphithéâtre du Muséum le **mercredi 28 mai à 17 heures.**

La Revue *Science et Nature* et la Société de Photographie d'Histoire Naturelle organisent, les **29, 30 et 31 mai**, sous le patronage du Muséum National d'Histoire Naturelle, les « Premières Journées de la Photographie d'Histoire Naturelle », qui se tiendront dans la salle de cours des nouveaux Laboratoires, 43, rue Cuvier, Paris (5^e).

Cette manifestation aura pour but de présenter aux visiteurs un matériel photographique, sélectionné parmi toutes les fabrications françaises et étrangères, utilisable pour la photographie de la Nature.

D'autre part, un certain nombre de conférences, de communications et de commentaires sur le matériel exposé seront donnés au cours de ces journées.

Nous engageons vivement les Amis du Muséum qui sont intéressés par la photographie des animaux, des plantes... de visiter cette exposition de matériel et d'assister aux conférences dont le programme sera affiché à l'entrée de la salle d'exposition.

Nous sommes heureux de faire part de la création d'un groupement de jeunesse pour la connaissance pratique de l'Histoire Naturelle.

Des réunions et des excursions seront organisées pour les jeunes de douze à seize ans. Elles auront pour but de leur donner une connaissance pratique et vivante de l'Histoire Naturelle.

Pour tous renseignements, écrire à M. Alain Aubert, 30, rue des Charmilles, Combault (Seine-et-Marne).

PROTECTION DE LA NATURE ET PARCS ZOOLOGIQUES

PARIS. — Sous l'impulsion de M. le Professeur Jacques Nouvel, Directeur du Laboratoire d'Ethologie des Animaux sauvages, qui contrôle le Zoo de Vincennes et la Ménagerie du Jardin des Plantes, la capitale peut s'enorgueillir de posséder une collection de tout premier ordre et qui ne cesse de s'accroître.

Récemment, des spécimens, qui arrivaient à Paris pour la première fois, sont en exhibition à Vincennes. En effet, le beau parc que les Parisiens et étrangers vont retourner visiter toujours plus nombreux possède maintenant un jeune couple de Cerfs du Père David, aussi appelés « Milou » (*Elaphurus davidianus*, M.E.). Ces Cerfs originaires du Nord de la Chine sont dépourvus d'andouillers basilaires.

Le Zoo de Vincennes s'est enrichi au cours du premier trimestre 1958 des animaux suivants :

a) 9 Magots offerts par l'Institut Scientifique Africain. Ces Magots (*Macaca sylvanus* L.) appartiennent à la famille des Cercopithécidés africains. Ils sont dépourvus de queue, de forme robuste et vivent dans les régions escarpées du Maroc et de l'Algérie. C'est sans doute l'Homme qui a importé ceux que l'on trouve en Europe sur le rocher de Gibraltar;

b) Parmi les naissances :

— 1 Buffle de l'Inde, également appelé « Arni » (*Bubalus bubalis* L.) dont l'aire de répartition primitive comprend les plaines du Bramapoutre et du Gange. Depuis, il a été domestiqué et de nombreuses races sont élevées actuellement en Égypte, en Afrique du Nord, en Europe centrale, dans une grande partie de l'Asie et même en Italie. Ce Buffle appartient à la sous-famille des Bovinés (famille des Bovidés);

— 1 Guib (*Tragelaphus scriptus* Pallas). Certains l'appellent « Antilope harnachée » vu les taches, bande et marques blanches qui sont très apparentes sur le fond brun-rouge du pelage. Il est très commun en Afrique et appartient au sous-ordre des Artiodactyles ruminants (classification des Ongulés);

— 1 Oryx algazelle (*Aegoryx algazel* Oken), différente de l'Oryx beisa (*Oryx beisa* Ruppell) par ses cornes longues et fines qui sont légèrement arquées chez la première et droites chez la seconde.

Parmi les autres naissances, citons : 1 Antilope céphalophe bleue, 5 Mouflons de Corse (*Ovis Musimon* Pallas), 1 Cerf cochon, 1 Cerf axis, 5 sangliers et 1 Kangourou gris. Parmi les oiseaux : 3 Canards de Java et 6 Canards de Cuba.

La Ménagerie du Jardin des Plantes a reçu 1 Galago crassicaudatus, don de la Princesse Saïd Toussoum, 1 Daman de Rochers, aussi appelé « Procavia ». Les Damans sont les plus petits représentants de l'ordre des ongulés. Ils vivent en troupes nombreuses dans les rochers et ils ont la faculté de grimper des pentes très fortes grâce à la callosité de la face inférieure de leurs pattes qui sont souples et adhérentes. Ce Daman a été offert par M. Roche. Parmi les achats : 1 Cacatoès des Moluques et 3 Tortues de Madagascar. 1 Genette de France (*Genetta genetta*) provenant des Landes est également arrivée au Jardin des Plantes.

JAPON. — Certains pays européens ont de nombreux parcs zoologiques; d'autres moins. Parmi les pays d'Extrême-Orient, le Japon peut s'enorgueillir d'avoir une collection de zoos assez remarquable : nous donnerons ici la liste complète des établissements membres de l'Association japonaise des Jardins zoologiques et Aquariums. La date de fondation de chaque établissement est donnée entre parenthèses :

1. Dans la province d'Hokkaido : Maruyama Zoo, Sapporo (1951); Otaru Children Zoo, Otaru (1952).
2. Dans la province de Shizuoka : Hamamatsu Zoo, Hamamatsu (1950); Rakujuen Zoo, Mishima (1952);
3. Dans la province de Hyogo : Hanshin Zoo, Nishinomiya (1950); Takarazuka Zoo, Takarazuka (1929); Himeji Zoo, Himeji (1951); Oji Zoo, Kobe (1951).
4. Dans la province de Fukuoka : Itozu Zoo, Kokura (1932); Fukuoka Zoo, Fukuoka (1953); Omuta Zoo, Omuta (1942).
5. Dans la province d'Okayama : Ikeda Zoo, Okayama (1953); Tsuyama Zoo, Tsuyama (1954).
6. Dans la province d'Osaka : Misaki Zoo, Tannowa (1957); Tennoji Zoo, Osaka (1915).
7. Dans la province de Nagano : Komoro Zoo, Komoro (1926); Ida Zoo, Ida (1953).

Le Japon comprend d'autres parcs zoologiques, à savoir : Akita Children Zoo, Akita (1953); Kiriyugaoka Zoo, Kiryu, Gumma (1925); Yazu Park, Narashino, Chiba (1922); Mukogaoka Park, Kawasaki, Kanagawa (1950); Nogeiyama Zoo, Yokohama (1951); Odawara Zoo, Odawara Kanagawa (1950); Kofu Zoo, Kofu, Yamanashi (1924); Toyohashi Zoo, Toyohashi, Aichi (1954); Higashiyama Zoo, Nagoya (1937); Memorial Zoo, Kyoto (1903); Ayameike Zoo, Saidaiji, Nara (1926); Wakayama Zoo, Wakayama (1955); Ritsurin Zoo, Takamatsu, Kagawa (1930); Dogo Zoo, Matsuyama, Ehime (1953); Kochi Zoo, Kochi (1950); Miyaoji Zoo, Ube, Yamaguchi (1955); Cable Rakuten-chi, Beppu, Oita (1948); Kumamoto Zoo, Kumamoto (1929); Kamoike Zoo, Kagoshima (1928).

Tokyo a le privilège d'avoir trois parcs zoologiques à elle seule. Ce sont :

- Shizen Kyoiku-en, fondé en 1949,
 - Inokashira Zoo, fondé en 1942,
 - enfin le plus célèbre, l'Ueno Zoo, fondé en 1882, étant par conséquent le premier zoo japonais par son ancienneté.
- L'Ueno Zoo est administré par M. Tadamichi Koga. La superficie totale est de 126.652 mètres carrés, comprenant 61.502 mètres carrés de terrain et 65.150 mètres carrés de lacs et rivières. Il ouvrit ses portes le 20 mars 1882 et dépendait alors du Muséum National et était géré par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce. Un peu plus tard, il fut placé sous la direction de l'Empire lui-même. Le 26 juin 1924, le Zoo fut offert à la ville de Tokyo à l'occasion du mariage du Prince Hirohito.

Durant la deuxième guerre mondiale, le Zoo perdit la plupart de ses pensionnaires, et, en 1945, il n'y restait plus que 99 espèces. Après la guerre, et grâce aux efforts du Gouvernement de Tokyo, le Zoo reprit un essor favorable.

Etant donné l'enthousiasme que les Japonais portent pour le Zoo de Tokyo, la Direction a d'un commun accord avec le Gouvernement projeté en mars 1955 l'ouverture d'un autre zoo dans le village de Nanaomura, situé à une trentaine de kilomètres du centre de la ville. Ce nouveau parc, en voie de construction, doit en principe connaître son achèvement au moment où nos lecteurs liront ces lignes. Il comprendra 287.000 mètres carrés et s'appellera « Tama Zoological Park ». La première partie du programme consiste à y montrer des animaux indigènes qui seront disposés suivant leur répartition géographique.

BARCELONE. — Afin de servir de lieu de « vacances » aux pensionnaires du Zoo de Barcelone, un parc a été aménagé au centre du beau parc de Montjuich, qui comprend notamment un petit lac. Le but de cette installation est également de faciliter l'élevage de certaines espèces.

Sous l'impulsion de son dynamique Directeur, M. Antonio Jonch, le Zoo de Barcelone se développe continuellement. L'élevage d'une certaine espèce de grenouille (*Rana goliath*) est à l'étude. Il en vit déjà plusieurs spécimens dans le Terrarium du Zoo et plusieurs exemplaires ont déjà été expédiés à certains zoos de Suisse et d'Allemagne.

Durant les deux dernières années, de nombreux travaux ont été effectués :

- une Ourserie divisée en cinq parties et contenant 14 pensionnaires des espèces suivantes : Kodiak, Baribal, Européen, Thibet et Polaire;
- un enclos comprenant des Zèbres de Grant, des Gnous à queue blanche, des Autruches et un Bœuf Watussi;
- un enclos pour Mouflons de Corse voisinant avec des enclos pour Eléphants comprenant entre autres : 2 femelles asiatiques;
- un enclos destiné à abriter des Chameaux asiatiques;
- un enclos pour les Phacochères;

- une installation pour les Tortues géantes qui sont mélangées avec des oiseaux ;
 - un fossé pour Babouins, Cercopithèques, etc. ;
 - un fossé destiné à exhiber 14 Lions ;
 - une cage pour félins : Léopard, Puma, Jaguar et Ocelot ;
 - installation pour Hyènes, Ocelots, Porcs-épics, petits mammifères, etc. ;
 - un enclos destiné à exhiber la faune australienne : Kangourous géants, Emeus, Casoars, Dingos, Wallabies et Cygnes noirs ;
 - enclos pour la faune sud-américaine : Lamas, Alpacas, Vigognes, Guanacos, Tapirs, Nandous, Lièvres de Patagonie.
- L'Aquarium comprend 5.000 poissons et 300 reptiles. Toutes les installations sont d'architecture moderne et la flore contribue encore plus à les mettre en valeur.

ALLEMAGNE. — Le Zoo de Krefeld, dirigé par le Dr. G. Voss, a enregistré, en 1957, 131.381 visiteurs. Au cours du dernier semestre de l'année dernière, la nouvelle Maison des Oiseaux a reçu des oiseaux tropicaux et quelques Singes. Un enclos destiné aux Guépards a été terminé en octobre et un petit bâtiment pour Antilopes vient d'être fini. Le Zoo a acheté divers Singes, des Springboks, des Oiseaux d'eau et deux Guépards femelles (*Acinonyx jubatus*). Des Grues ont été échangées, tandis que des Pumas (*Felis concolor*) et des Tigres (*Panthera tigris*) ont été prêtés.

Un fait amusant : le 14 juillet 1957, désirant sans doute assister à la Fête nationale d'outre-Rhin, un couple de Cacatoès s'est envolé et jusqu'à maintenant il n'a été signalé nulle part, bien que la police en ait été informée.

Le remarquable troupeau de Bisons européens, « Wisent » (*Bison bonassus*), du Tierpark Hellabrunn de Munich, dirigé par le Dr. Heinz Heck, vient de diminuer d'un jeune couple qui a été envoyé à la Réserve de Frostavallen dans la Suède du Sud. Au cours de la deuxième quinzaine du mois de mars, un jeune Girafon « Heinrich » est né à Stellingen (Hambourg).

ITALIE. — Le Professeur Franco Cueno, Directeur du Zoo de Naples, nous a communiqué la liste complète des parcs zoologiques et parcs publics comprenant des animaux exotiques : Rome, Naples, Milan, Turin, Como et Varallo Sesia (dont la création date de 1957) ont un parc zoologique. Des jardins publics existent dans les villes suivantes : Livorno, Cueno, Palermo, Brescia, Florence.

ANGLETERRE. — La Société Zoologique de Londres qui gère les parcs zoologiques de Regent's Park et Whipsnade a enregistré le nombre de visiteurs suivant (pour l'année 1957) :

- pour Regent's Park : 1.065.260, c'est-à-dire 17.214 de plus qu'en 1956 ;
- pour Whipsnade : 552.869, c'est-à-dire 3.564 de plus qu'en 1956.

AUTRICHE. — La fameuse Ménagerie de Schönbrunn (Vienne) a reçu 830.000 visiteurs durant l'année écoulée ; ce chiffre excède de 80.000 celui de l'année précédente.

DANEMARK. — Un petit zoo a été créé à Aalborg. Le cheptel est assez modeste et, parmi celui-ci, notons : 1 couple d'Eléphants, 3 Girafes et 1 Chimpanzé femelle.

U.S.A. — M. Fred M. Packard, Secrétaire Général de la « National Parks Association », l'une des nombreuses organisations américaines de protection de la nature aux U.S.A. dont nous avons parlé dans l'une de nos précédentes Feuilles d'Information, a effectué, il y a quelques mois, un voyage d'étude en Alaska avec plusieurs zoologistes afin de pouvoir étudier et si possible capturer quelques exemplaires de l'Ours de Kermode. Cet Ours a beaucoup intrigué les savants, mais malheureusement aucune étude déterminante n'avait pu être entreprise jusqu'alors. Le Musée provincial de Victoria (British Columbia) en possède quelques-uns et le zoo de cette même ville en a eu un exemplaire vivant, il y a quelques années. Un autre spécimen naturalisé se trouve au Muséum de Pittsburg. Ce qui a pu être examiné de cet animal fait ressortir une peau blanche avec reflets jaunâtres et une étude antérieure démontre que les dents de l'animal sont beaucoup plus longues que l'Ours noir ordinaire. Cependant les Docteurs Cowan et E. Raymond Hall sont tous deux d'accord pour croire qu'il s'agit tout simplement d'un stade de coloration de la peau.

Finalement, le « Kermode's bear » et le « Glacier bear » ne sont autres que des sous-espèces de l'« American black bear », appartenant à l'espèce « *Euarctos americanus* ».

NOUVELLE-ZÉLANDE. — La Nouvelle-Zélande, patrie d'un oiseau rare, le Takahe (*Notornis mantelli*), possède à Wellington une société ornithologique dynamique. Elle fut fondée en 1939 selon la suggestion du Professeur B.J. Marples, de l'Université d'Otago, Dunedin. Le but de la société est de favoriser, de développer et d'organiser la recherche ornithologique sur tout le territoire de l'île. Les notes et les articles des membres sont publiés trimestriellement dans le magazine illustré « Notornis », primitivement appelé « New Zealand Bird Notes ». En plus de la question de la protection des oiseaux dont la société s'occupe activement, l'un de ses principaux rôles consiste à envoyer le long des côtes de la Nouvelle-Zélande des patrouilles qui, après chaque tempête, enregistrent les espèces d'oiseaux qui ont été rejetés par la mer.

En 1951, la revue trimestrielle, cette société a publié une très intéressante étude sur le Takahe et la liste des oiseaux de Nouvelle-Zélande en 1953.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — Le zoo de la capitale de Prague remonte à plusieurs siècles. Une longue tradition concernant l'acclimatation des animaux exotiques à Prague existe depuis 1280, année pendant laquelle quelques Lions furent exhibés dans le Bourg de Prague. En 1534, l'Empereur Ferdinand 1^{er} acheta, en vue de l'établissement d'un petit jardin zoologique, trois vignes qu'il adjoignit au Jardin Royal. A cet endroit précis, une Cour des Lions où l'on pouvait admirer quelques félins, des oiseaux et des serpents fut établie par l'Empereur Maximilien II. A la même époque, un parc fut créé dans les environs de la capitale et destiné aux Cerfs, Daims, Rennes, Elans, Bisons d'Europe, etc. Un Professeur de l'Université d'Oxford, Fynes Moryson, visita Prague en 1592 et rapporta avoir pu y admirer douze Lions. Sous le règne de l'Empereur Rudolf II, la renommée grandissante de la Cour des Lions lui valut une popularité justifiée dans toute l'Europe. Les animaux de Prague furent achetés pour des sommes fantastiques et, sous le règne de Rudolf II qui aimait particulièrement les animaux, la ménagerie ne comprenait pas que des Lions, mais également un Tigre (*Panthera tigris*), un Léopard (*Panthera pardus*), deux Cheetahs ou guépards ou léopards chasseurs (*Acinonyx jubatus*), un Ours et même un spécimen de l'« Homme sauvage des bois », autrement dit un Orang-outan (*Pongo pygmaeus*) ramené de Bornéo.

Après la mort de l'Empereur Rudolf II, la ménagerie de Prague perdit progressivement de son éclat, mais l'idée de l'établissement d'un véritable jardin zoologique se maintenait toujours.

Le Professeur Jirí Janda réussit en 1919 à éveiller les autorités compétentes et en 1924 une Société du Jardin zoologique de Prague « Zoologická Zahrada » fut formée. Le premier Directeur fut le Professeur Janda. Le 28 septembre 1931, le zoo de Prague ouvrit ses portes.

Le parc est situé en dehors de la ville proprement dite, et s'étend sur un terrain où alternent les plaines et les collines rocheuses qui conviennent parfaitement pour la présentation de certains animaux dans leur biotope naturel. Une grande volière de 3.500 mètres cubes, qui s'appuie sur un rocher naturel, abrite différentes espèces d'oiseaux de proie aussi bien que des oiseaux exotiques. Le jardin est situé sur le bord droit de la rivière Vltava. Parmi les hôtes de marque de ce zoo, sans nul doute les Chevaux de Przewalski (*Equus caballus przewalskii*) occupent la première place. Ils descendent des chevaux importés en Europe par Hagenbeck en 1911.

Le Directeur actuel, le Docteur C. Purkyne, nous fait parvenir régulièrement des informations sur son établissement et nous

l'en remercions bien vivement. Parmi les dernières constructions réalisées à Prague, se trouvent un pavillon des oiseaux aquatiques et un autre destiné à l'élevage des faisans exotiques. Le pavillon des oiseaux exotiques est situé sur un ancien canal entre le pavillon des fauves et la grande volière des oiseaux de proie. Son emplacement a été choisi à cause du prochain fonctionnement du barrage de Prague-Podbaba. Après l'inauguration de ce barrage, le niveau de la Vltava sera plus élevé et ainsi le canal en question fonctionnera à nouveau et sera alimenté d'eau courante. Sur le canal a été prévue une grande volière de 75 mètres de long sur 25 mètres de large et 12 mètres de hauteur qui prolongera le pavillon d'un côté. Au pavillon sont annexées neuf petites cages pour l'élevage des oiseaux. Le plan du bâtiment présente une parabole. Il s'agit d'un simple hall appuyé sur des colonnes d'acier fixées sur des blocs de béton. Derrière le hall un couloir de périphérie donne accès à deux pièces, l'une destinée au gardien et l'autre à la préparation de la nourriture des pensionnaires.

Pour l'agrément des visiteurs et afin que les oiseaux puissent être étudiés même pendant les heures d'affluence, le passage réservé à la visite est surélevé d'un côté de trois marches. La construction de ce pavillon a été particulièrement difficile; en effet, le terrain occupé se trouve dans une zone d'inondation. Le sous-sol du pavillon a dû être effectué en béton et acier.

Le toit de la construction est agrémenté d'une large fenêtre qui permet l'accès de la lumière du jour. Les installations électriques consistent en une double rangée de tubes fluorescents.

Le pavillon destiné à l'élevage des faisans exotiques est constitué en un charmant chalet, comprenant à l'extérieur des enclos grillagés et disposés en éventail tout autour de lui.

Ces récentes réalisations sont dues à l'initiative de notre fidèle correspondant, le Dr. C. Purkyne.

BELGIQUE. — La Société Royale de Zoologie d'Anvers, dirigée par M. W. Van den Bergh, a reçu récemment de nombreux et intéressants animaux. (Pour changer et pour initier nos jeunes lecteurs à connaître les noms anglais de certains animaux, nous donnerons ici une liste en français et en anglais :)

2 Gorilles des montagnes (*Mountain Gorilla*); 4 Cercopithèques à tête de hibou (*Hamlyn's Monkey*); 1 Cercopithèque de l'Hoest (*L'Hoest's Monkey*); 1 Cercopithèque mona (*Wolfs Monkey*); 1 Civette (*Congo Civet*); 1 Civette à deux taches (*African Palm Civet*); 2 Genettes communes (*Common Genet*); 1 Linsang (*Richardson Linsang*); 2 Pottos (*Potto*); 4 Galagos nains (*Congo Black Galago (Spectral)*); 2 Rats géants de Gambie (*Emins Pouched Rat*); 2 Céphalopodes à dos jaune (*Yellow-backed Duiker*); 2 Chevrotains aquatiques (*Water Chevrotain*); 1 Orctérope (*Aardvark*); 2 Ecureuils terrestres (*Tree Squirrels*); 1 Ecureuil volant (*Flying Squirrel*); 1 Potamochère (*Red River Dog*); 1 Vipère du Gabon (*Gaboon Viper*); 3 Vipères rhinocéros (*Rhinoceros Viper*); 1 Paon congolais (*Congo Peacock*); 8 Pintades huppées de Schouteden (*Schoutedens Crested Guineafowl*); 8 Pintades noire (*Black Guineafowl*); 1 Pintade huppée (*Crested Guineafowl*); 4 Colombes Vertes (*Green Fruit Pigeon*); 5 Canards de Hartlaub (*Hartlaubs Duck*); 9 Calaos noirs (*Black Casques Hornbill*); 1 Calao à longue queue (*Long-tailed Hornbill*); 1 Hibou de Frazer (*Frasers Eagle Owl*); 1 Râle de Wilson (*Wilson's Rail*); 1 Serpenteaire (*Secretary Bird*); 2 Grues couronnées (*Crowned Crane*).

Comme on peut le constater aisément, le zoo d'Anvers reçoit toujours des pensionnaires de marque.

Le zoo d'Anvers possède, en plus de son couple de Rhinocéros blancs (*Ceratotherium simum*), un troupeau de 4 Okapis (*Okapia johnstoni*). L'une des femelles, appelée « Dassegela » a déjà mis bas trois fois. La dernière fois, que nous avons annoncée dans notre précédente Feuille, eut lieu le 22 janvier dernier à 14 heures. La parturition fut normale. Dès 9 h. 30, la mère donna certains signes d'agitation, et, environ cinq heures plus tard, le nouveau-né fut expulsé. C'était une femelle pesant une vingtaine de kilos et mesurant 80 centimètres au garrot. « Lipumbe » lui fut donné comme nom et la jeune femelle s'alimentait normalement. Dans l'après-midi du 1^{er} février, l'animal s'effondra et, malgré le rétablissement factice qui s'ensuivit grâce aux soins prodigués d'urgence, tomba de nouveau le 4 février souffrant de fortes crampes, et mourut le soir même à 23 h. 30. Le décès fut attribué à une méningite avec congestion pulmonaire.

Le zoo d'Anvers a réussi à élever de très jeunes phoques de l'espèce : *Phoca vitulina* (L.), qui, principalement pendant la période de l'été, sont envoyés au zoo par des pêcheurs ayant recueilli des exemplaires échoués sur les rivages de l'Escaut. Jusqu'à maintenant les jeunes Phoques communs qui arrivaient au zoo n'étaient pas sevrés et il était très difficile de pouvoir les alimenter. La mort s'ensuivait assez rapidement. Un des soigneurs du zoo, M. Van der Venne, inventa un engin que l'on pouvait introduire facilement dans le gosier des bébés phoques et permettre ainsi une alimentation assurée, qui demandait de la part du gardien beaucoup de vigilance et de patience. Ainsi trois bébés phoques furent remis au zoo dans le courant du mois de juillet dernier. Le régime alimentaire constitué de chair de merlan finement moulue, d'huile de foie de morue, de lait et de jaune d'œufs, s'avéra parfaitement adéquat. Les bébés phoques qui ont grandi peuvent être admirés maintenant dans le bassin situé à côté de l'entrée du Baby-Zoo.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Panorama, Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05);

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc.; au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire Général : G. ARD.